

BEOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les 40 jours et 40 nuits d'Istanbul La fête des services d'extinction

La «rétrospective» des pompiers d'Istanbul, ou plus exactement de l'évolution des services d'extinction en notre ville, à laquelle nous a conviés hier le vali et président de la Municipalité, M. Ustündağ, fut un spectacle instructif comme une leçon de choses en action, constamment intéressant, animé et pittoresque.

A tout cela s'ajoutait aussi — pourquoi le cacher ? — une pointe d'émotion.

Le défilé des sapeurs — pompiers des janissaires, fondés en 1710, par le sieur de Bonneval, illustre émigré et renégat français, n'a suscité parmi nous qu'un intérêt de curiosité. Ces pompiers portaient un étrange petit casque sans rebord, serrant étroitement la tête et ils étaient suivis par les janissaires traditionnels, au kalpak immense, ceint d'un large turban, à la ceinture chargée d'armes comme un lancelot. Au Aga à cheval, solennel et lent. Clôturait la marche.

Par contre, l'apparition du «bekçi» d'antan, à l'épaisse houpelande fourrée, au gros bâton dont il frappait à trois coups rituels avant de lancer son cri long, mélancolique et poignant de «Yangin var», a réveillé en nous une foule de souvenirs. Le «bekçi» bruyant et familier, et aussi l'avertisseur d'incendie, l'homme à la pique et tout de rouge vêtu qui s'élançait de la tour de Galata ou de celle de Bayazid, vers l'endroit où une sinistre lueur rouge était apparue; ces pompiers de quartier eux-mêmes, tumultueux, que relieurs; tous ces types oubliés, qui peuplaient notre jeunesse formaient une partie intégrante du vieux Istanbul, du vieux Beyoğlu que nous avons connu — et l'évocation du passé, même quand il s'agit de nous en démentir les lacunes ou les misères, se teinte toujours d'une note de douce mélancolie.

Mais, voici qu'une réflexion inattendue s'impose à nous tout d'un coup: tout cet attirail archaïque qui nous paraît si lointain, tous ces feux et tous ces turbans, cette organisation primitive où tout est basé sur la rapidité et la puissance des seuls moyens humains, qu'il s'agisse de se porter sur les lieux du sinistre ou d'apporter à bras les pompes n'est que d'hier. Le corps municipal des sapeurs — pompiers, avec auto-pompes et moyens — motorisés a été fondé en 1921.

Et voici qu'une fois de plus, nous nous prenons à la rapidité sur le vif, en quelque sorte, la constatation étonnante de l'évolution subie par toute la vie sociale turque en quelque quinze ans. L'écart entre ces sapeurs — pompiers militaires qui s'épuisaient à courir derrière une sorte de grande charrette à traction animale où trônait une pompe à bras et nos brigades actuelles que nous voyons arriver de toute la vitesse de leurs puissantes autos, pour mettre en action leur grande échelle de 18 mètres, à déploiement automatique, mais c'est toute la mesure du progrès de la Turquie républicaine qu'il nous permet d'apprécier.

Progrès technique, le moteur se substituant définitivement et dans tous les domaines à la seule énergie humaine; progrès moral et social aussi, l'effort discipliné, ordonné, systématique, se substituant lui aussi au désordre et à l'anarchie de l'action improvisée, sans règlement, qui la régissait, laissée à l'arbitraire des individus.

Et à ce point de vue, M. Muhittin Ustündağ a fait œuvre supérieurement utile en nous mettant sous les yeux le parallèle, éloquent par la violence même du contraste, entre un passé, pourtant proche, et le présent.

Ce parallèle a été d'ailleurs poussé jusqu'à ses extrêmes limites: des barreaux généralement aspergés de matières inflammables, ont été incendiés sous nos yeux et nous avons pu comparer les systèmes de travail de l'ancien corps des sapeurs — pompiers militaires ainsi que des pompiers de quartier avec l'application des méthodes d'extinction du corps moderne des sapeurs — pompiers.

Le speaker qui, devant le microphone, annonçait les divers numéros d'un programme d'ailleurs très riche, profita de l'occasion pour donner au public quelques conseils excellents sur l'opportunité d'aviser immédiatement le ser-



«Yangin var» de F. Zonoro

vice compétent au moindre commencement d'incendie, de ne pas essayer de combattre les flammes soi-même. etc... Enfin, des exercices de gymnastique ou plus exactement de gymnastique acrobatique exécutés avec beaucoup de succès et beaucoup d'ensemble par les pompiers nous ont donné la mesure de la préparation physique, de l'entraînement méthodique auquel ces derniers sont soumis.

Nous disions tout à l'heure que la caractéristique des formules modernes est l'utilisation la plus large des moyens mécaniques et motorisés; encore, faut-il que cette utilisation soit confiée à des athlètes, pour en tirer le maximum de rendement.

Et s'il fallait une conclusion à ces quelques notes hâtives, nous l'emprunterions aux discours prononcés devant le microphone, avec beaucoup de fermeté et de conviction, par une fillette qui n'avait pas 13 ans: les sapeurs — pompiers servent la patrie comme les soldats et défendent notre sécurité comme les agents de police. C'est la même abnégation qui anime tous ces jeunes gens turcs; le même héroïsme aussi devant les dangers, quelle que soit la forme sous laquelle ils se présentent.

Vivent nos sapeurs-pompiers!
 G. P.

Les savants étrangers au congrès linguistique reçus par Atatürk

Istanbul 23. A. A. — La vice-présidente de la commission linguistique, Madame Afet, a offert hier au palais de Dolmabahçe un thé aux savants étrangers venus pour assister au III^e congrès de la langue. Atatürk a honoré de sa présence cette réunion à l'issue de laquelle le Chef de l'Etat a eu, au balcon du palais, un entretien de plus de deux heures avec ces savants au sujet de questions de philologie et de linguistique. A l'issue de cette réunion, Atatürk a dit:

«Une collaboration dans leurs travaux des savants turcs avec ceux du monde entier facilitera la solution de bien des difficultés que la science linguistique n'a pas résolues jusqu'ici et de grandes vérités seront mises à jour.»

Les morts vivants — L'attitude du patriarcat — Depuis hier, l'enquête au sujet des escroqueries à l'assurance est tenue plus secrète encore, car certains inculpés, ayant eu leurs noms dans les journaux, ont disparu. Mais la police les recherche activement. Il est à noter, de plus, que la plus grande partie de ceux qui se prêtent aux escroqueries organisées ont touché leur part, ne sont plus à Istanbul. On essaye de trouver leur nouvelle adresse à l'étranger.

Dans certains dossiers, on a relevé 17 certificats de décès délivrés par le patriarcat arménien. Celui-ci prétend qu'ils n'ont aucune valeur légale, qu'ils sont délivrés sur la demande des intéressés et sur base des déclarations de témoins. Le patriarcat se contente de légaliser la signature de ces derniers.

Jusqu'ici, le nombre des vivants portés comme morts s'élève à 85.

La guerre civile espagnole paraît s'être déplacée vers le Sud

On se bat aux portes de Cordoue et devant Malaga

Front du Nord

Rien de nouveau à signaler à Saint-Sébastien, bombardée au matin et dans l'après-midi, par le «Canarias», nouveau croiseur de dix mille tonnes, type «Washington», récemment sorti des arsenaux du Ferrol. Vers 10 heures, quatre obus seulement tombèrent sur la ville. A 15 heures 30, le bombardement fut plus intense et causa de nouveaux dégâts. On ignore s'il y eut des victimes.

Hendaye, 23 A. A. — Saint-Sébastien fut bombardée au jour d'hui à deux reprises, le matin et dans l'après-midi, par le «Canarias», nouveau croiseur de dix mille tonnes, type «Washington», récemment sorti des arsenaux du Ferrol. Vers 10 heures, quatre obus seulement tombèrent sur la ville. A 15 heures 30, le bombardement fut plus intense et causa de nouveaux dégâts. On ignore s'il y eut des victimes.

Il semble que les bombardements n'atteignent pas le moral des défenseurs mais qu'ils le raniment.

De nombreuses personnes qui se tiennent dans la neutralité font cause commune avec les gouvernementaux.

Tout est prêt pour la défense: les barricades, — disent les étrangers qui ont pu quitter la ville après l'ultimatum des nationalistes — se dressent à tous les carrefours. Elles sont faites de matelas, de sacs de sable, de voitures renversées, — car tout est bon pour les combats de rues.

De Hendaye, disait ce matin le speaker de la Radio de Paris, on voit distinctement le réseau des tranchées et des boyaux qui s'étendent formant un ensemble impressionnant.

Toutefois, les nationalistes n'attaquent pas encore.

Entre Basques

Nous avons dit hier que des considérations politiques pourraient expliquer leur abstention.

Les défenseurs de la ville sont Basques, — Basques du Guipuzcoa: ses assaillants éventuels, les volontaires du collant Ortis de Zaraté, qui composent la fleur de la jeunesse carliste et sont armés de bons «Mauers», de fusils-mitrailleurs, de mitrailleuses et de grenades, sont Basques aussi, mais Basques de la Navarre. Rien de plus naturel que des pourparlers aient été engagés entre les deux parties, d'autant plus que les querelles purement espagnoles ne touchent les Basques que dans la mesure où ils peuvent en tirer profit pour la défense de leurs propres intérêts.

Nous avions annoncé hier qu'une délégation était à Burgos, en pourparlers avec le général Mola. Voici une dépêche d'une autre source qui confirme cette information:

Hendaye, 22. — On apprend qu'une rencontre a eu lieu hier entre délégués basques nationalistes et délégués basques «rouges». Un officier d'état-major du général Mola assistait à l'entretien. Un accord a été conclu sur la base duquel les provinces de Biscaye et de Guipuzcoa seront considérées comme territoires neutres au cours de la guerre civile actuelle.

En d'autres termes, le pays basque obtiendrait une autonomie tout au moins provisoire, à la faveur de laquelle il pourrait s'organiser. C'est mieux encore que n'en ont obtenu les Catalans dont le sort futur demeure subordonné à l'issue de la lutte en cours.

Sauvés!

Paris, 23. — On apprend que le comte et la comtesse de Romanones, qui figuraient parmi les otages retenus par les «rouges» au fort de Guadalupe, ont pu fuir en France et se trouveraient à l'heure actuelle, à Gao.

Combats de rues à Gijón

Hendaye, 23 A. A. — Les nouvelles provenant du front de Gijón confirment que les mineurs des Asturies commandés par le député Pena, s'emparèrent, après un violent bombardement de l'artillerie et des avions, des derniers retranchements des rebelles dans le quartier de Simancas. La lutte fut meurtrière et il y eut des pertes importantes de deux côtés. On déclare que les officiers supérieurs des rebelles se suicidèrent pour ne pas tomber aux mains des gouvernementaux.

Un violent incendie s'ensuivit qui se propagea rapidement. De nombreuses explosions se produisirent. Cent-cinquante soldats qui occupaient le quartier pu-

rent se sauver et furent faits prisonniers.

La situation est critique à Oviedo

Oviedo, 23 A. A. — La population est soumise à un régime de sévères privations. L'eau manque, la ration accordée est de 5 litres par famille tous les cinq jours.

Front du Centre

Sur le Guadarrama et à Somo Sierra, les informations de diverses sources ne signalent aucun événement nouveau. Par contre, les gouvernementaux de Séville, enregistrent une rapide avance vers Madrid de l'armée du général Franco, venant du Sud.

Suivant ces informations, les troupes nationalistes ne seraient plus qu'à 30 kilomètres de la capitale.

Une autre colonne avancerait à marches forcées sur Tolède.

Front du Sud

Mais c'est sur le front du Sud que semble se concentrer actuellement l'effort principal des deux parties en présence.

Cordoue en péril

Les gouvernementaux ont repris leurs opérations de grand style, un instant arrêtées, contre Cordoue. Ils estiment que cette ville constitue la clé de l'Andalousie: de là leurs efforts pour s'en emparer.

Paris, 23. — On annonce que trois colonnes de forces loyalistes avancent vers Cordoue, suivant un mouvement concentrique. Le général Belin dirige l'action. Le quartier général des assaillants n'est plus qu'à 5 kilomètres de la ville. Toutes les positions dominantes de la ville sont aux mains des gouvernementaux. Une sortie des défenseurs de Cordoue a été repoussée; quelques centaines de morts sont demeurés sur le terrain. Ils appartiennent tous à la légion étrangère.

Rabat, 23 A. A. — La radio de Séville signale qu'une attaque des rouges sur Cordoue était attendue depuis plusieurs jours. La colonne ennemie fut repérée par l'aviation et attaquée aussitôt. Les forces nationales parties de Cordoue firent leur jonction avec les renforts venus de l'extérieur et infligèrent une sévère défaite aux marxistes qui laissèrent 25 morts.

Du côté des rebelles, on dément la nouvelle de la chute de Cordoue, annonçant un peu prématurément par Madrid.

L'Angleterre ne reconnaît pas la légalité du blocus de la côte du Maroc

Toute tentative d'arraisonner des bâtiments anglais hors des eaux territoriales espagnoles sera repoussée par la force

Londres, 22. — Le gouvernement britannique a avisé le gouvernement espagnol qu'il ne reconnaît pas comme légal le blocus de la côte espagnole du Maroc et des îles méridionales de l'Espagne, décrété par Madrid. Le refus du gouvernement britannique est basé sur le fait que, d'abord, le gouvernement espagnol n'est guère en mesure de rendre ce blocus effectif et, en outre, sur la considération que les rebelles n'étant pas officiellement reconnus comme belligérants, il ne saurait y avoir, juridiquement, de «guerre» ni, partant, de blocus.

Le gouvernement britannique a informé, en outre, Madrid, que toute tentative d'arraisonner des navires anglais hors des eaux territoriales espagnoles sera repoussée par la force.

La neutralité française

Paris, 22. — L'«ECHO de Paris» annonce qu'en dépit de la déclaration officielle de neutralité du gouvernement, des avions français continuent à passer la frontière espagnole.

Le conseiller démissionnaire de l'ambassade d'Espagne à Paris, M. Vastillo, a été également expulsé de France.

L'exode des étrangers

Gènes, 22. — Le vapeur allemand Leverkusen est arrivé avec 250 réfugiés d'Espagne.

Gènes, 21. — Le vapeur allemand

Le procès des terroristes «trotzkistes» à Moscou

La peine de mort requise contre tous les accusés

Moscou, 22 A. A. — Le collège militaire du tribunal suprême termina le procès des terroristes par l'interrogatoire de Fritz David, qui arriva expressément de Berlin pour assassiner Staline sur les directives de Trotski.

Tous les inculpés avouèrent leur participation au complot terroriste contre les dirigeants soviétiques, sur les directives de Trotski et avec l'appui des centres fascistes allemands.

Le procureur demanda que tous les 16 inculpés soient fusillés.

L'Agence Tass communique certains inculpés ayant soutenu durant le procès la complicité de Tomski, Boukharine, Rykov, Ouglanov, Radek, Piatakov, Serebriakov et de Sokolnikov, on ordonna une enquête concernant Tomski, Boukharine, Rykov, Ouglanov, Radek et Piatakov.

Serebriakov et Sokolnikov sont déjà traduits en justice.

Les réactions de l'opinion publique

Moscou, 23 A. A. — Commentant le procès des terroristes, les Izvestia et la Pravda expriment leurs mépris à l'égard des coupables qui, sous le couvert des principes trotskistes se firent l'instrument des fascistes allemands pour supprimer ceux qui servent le pays.

La Pravda, après avoir relevé la signification des télégrammes qui affluent de tous les points de l'U. R. S. S. condamnant les terroristes, publie la dépêche adressée à M. Staline, par 5.000 Cosaques de la région du Kouban qui lui expriment leur dévouement et demandent l'anéantissement des trotskistes.

L'U.R.S.S. première puissance aérienne du monde?

Londres, 21. — On signale une intense préparation militaire des Soviets. La production des avions a augmenté de 92 pour cent. L'U. R. S. S. pourra disposer d'une flotte aérienne égale à celle de toutes les puissances européennes mises ensemble.

Les grèves en Belgique

Bruxelles, 22. — Le journal Standard annonce qu'une nouvelle grève générale serait sur le point d'éclater dans la zone industrielle de Wallonie. Les grèves partielles se sont étendues dans le district de Liège, atteignant 26 puits.

M. Mussolini à l'île d'Elbe

Rome, 23. — Hier matin, M. Mussolini, accompagné de M. Starace et du général Valle, est arrivé de façon inattendue en rade de Porto Ferrajo. Il se rendit immédiatement à bord du croiseur Emanuele Filiberto Duca d'Aosta, où il s'est arrêté tout particulièrement devant le reliquaire où sont conservés le casque et l'épée du commandant de la III^e armée.

S'embarquant à bord du destroyer Maestrale, le Duce a fait ensuite le tour de l'île d'Elbe dont il a pu observer complètement toute la zone minière.

Il s'entretint avec l'amiral Bernotti et les commandants De Courten, De Zatta et Bianchini, au sujet de différents problèmes de caractère militaire qui lui étaient soumis.

A la nouvelle de l'arrivée du «Duce», la foule était accourue sur la rive et acclamait le Maestrale au passage. A son retour à Porto Ferrajo, M. Mussolini était accueilli par des manifestations enthousiastes et vibrantes de la part de la population. Descendu à terre, il visita la pinacothèque et la bibliothèque, s'arrêtant tout particulièrement devant les reliques napoléoniennes.

Durant la visite, la foule s'étant amassée dans les rues, réclamait avec instance le «Duce» qui fut obligé de se présenter à plusieurs reprises à la fenêtre. Il adressa une courte allocution à la population de l'île et constata notamment que celle-ci est une des sentinelles avancées de l'empire.

Après une visite aux hauts fourneaux, M. Mussolini retourna à bord de son hydravion. Debout dans le canot à moteur, il saluait à la romaine la foule qui l'acclamait. Avant son départ, il offrit au Podestà 100.000 lires pour secourir les familles dans le besoin et 25.000 lires pour la réparation de la route Porto Ferrajo.

Le cimetière de Karacaahmed

Les nécropoles d'Istanbul constituent l'histoire...
Ceux qui ont fait l'histoire, la littérature et l'art du Turc y sont tous ensevelis. Tous ces endroits ont l'aspect de jardins de fleurs où croissent, à l'ombre des cyprès et des arbres de Judée, des roses et des tulipes. Tels sont les cimetières d'Eyup, Edirnekapi, Silivrikapi, Gülmüşsuyu, Kasımpaşa et Karacaahmed où les fleurs sont arrosées par des larmes...

Toutefois, parmi tous ces cimetières d'Istanbul, celui de Karacaahmed constitue à lui seul tout un monde.

Il est situé sur la terre qui mène à La Mecque (en Asie) et couvre une étendue immense avec ses longs cyprès de couleur sombre, qui masquent tout le ciel d'Uskiudar.

Quelques mots sur le sultan Karacaahmed

Il est curieux que Karacaahmed n'ait aucun rapport avec cette nécropole. Les renseignements fournis par Evliya Çelebi et les autres historiens au sujet du sultan Karacaahmed sont très imprécis. Suivant les informations contenues dans les ouvrages de Sakaik et Künhülhâr, il a vécu à l'époque d'Orhan bey. Il est venu au pays des Grecs, c'est à dire en Anatolie, il s'est établi dans la région de Kocaeli et il est mort à Akhisar.

Son maître était, paraît-il, Sivrihisarlı Seyyit Nureddin. On raconte, parmi le peuple, qu'il avait entre autres réalisé le miracle consistant à faire marcher... une peau de mouton.

Cette appellation du cimetière doit provenir en réalité de l'existence, à proximité d'un couvent, dit de Karacaahmed.

Ce qu'écrivit le Dr. Dethier

Un très grand nombre de personnalités célèbres y ont été enterrées. Evliya Çelebi ne cite que Asımân Dede et Mevlâna Mehmed Emin, mais on comprend que, devant leur nombre, il a dû renoncer à les énumérer tous.

Parmi les cimetières d'Istanbul, ceux d'Eyup et de Karacaahmed sont les plus recherchés, car l'un est situé dans les parages d'Ebu Eyyubu Ensari et l'autre sur la terre qui mène à La Mecque.

M. le Dr. Dethier, ancien directeur du Musée d'Istanbul, décrit le cimetière de Karacaahmed de la façon suivante :

« Le cimetière le plus vaste, le mieux situé et le mieux aménagé d'Istanbul, est celui de Karacaahmed. Il faut plus d'une heure pour le parcourir dans toute son étendue. C'est une immense forêt peuplée de pigeons. Les différentes formes de pierres tombales et les coiffures qui les surmontent constituent l'histoire du vêtement des musulmans après la conquête de Constantinople. On voit parmi ces tombes un monument des plus curieux représentant une coupole construite sur six colonnes de marbre. Il a été édifié sur l'ordre du sultan Mahmud pour servir de sépulture à son cheval favori. »

Une exposition... pétrifiée

Dans ces quelques lignes, écrites par le Dr. Dethier, à propos du cimetière de Karacaahmed, il importe de noter son observation comme quoi on pourrait, par l'étude des pierres tombales, se faire une idée exacte des costumes islamiques aux diverses époques.

Il en est réellement ainsi. Les cimetières d'Istanbul sont tout à la fois un musée d'art, une anthologie et une exposition en quelque sorte pétrifiée depuis des siècles des couvre-chefs turcs.

Les épitaphes des pierres tombales apparaissent parfois sur des morceaux de marbre fendillés par les siècles ou bien elles sont masquées par les orties, le thym, le buis et toutes sortes de plantes grimpantes. Les roses, les tulipes, les jacinthes et les ornements de bordure qui ornent ces pierres sont des modèles impérissables, qui permettent de suivre les étapes que les Turcs ont traversées depuis le 15ème siècle, dans l'art de la gravure et de la sculpture.

Les cimetières d'Istanbul sont précieux au point de vue de l'histoire, de l'art et de la littérature turcs.

Un Européen peut en goûter seulement la poésie mélancolique qui se dégage de leurs marbres funéraires, moisés à l'ombre éternelle des cyprès qui semblent défier le ciel avec leurs masses sombres et élancées.

Une explication qui n'en est pas une

Voici une autre description du cimetière de Karacaahmed par Léon Galibert et C. Pellé :

« Parmi les nombreux cimetières existant dans l'empire ottoman le plus vaste et le plus digne d'attirer l'attention est celui de Scutari, un des faubourgs d'Istanbul, situé à l'entrée du Bosphore, sur la rive asiatique. Ce cimetière ombragé couvre une surface inclinée de plus de trois milles. Comme dans les grandes forêts, on y voit de larges allées. On a calculé que si l'on cultivait du blé sur cet emplacement, la récolte suffirait amplement à la nourriture de toute la population de la ville et qu'avec les pierres tombales qui y sont érigées depuis des siècles, on pourrait presque reconstruire la fameuse muraille de ceinture de la ville.

« Le développement considérable de ce beau cimetière est le résultat d'une vieille croyance de l'Islamisme. D'après



Des miliciens «rouges» s'élancent à l'assaut sur le front de Guadarrama

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le développement des téléphones

Le ministère des T. P. élabore un nouveau règlement sur les téléphones afin de libérer les abonnés des difficultés qu'ils enduraient du temps de l'ancienne société.

La perception des sommes dues par les abonnés sera facilitée. Le délai de dénonciation de l'abonnement, au cas où le client ne voudrait pas renouveler son contrat avec la société est porté de 15 jours à un mois ; passé ce délai, l'abonné qui aura négligé de faire les communications nécessaires sera tenu de renouveler sa convention non pas pour un an, mais pour six mois.

Le règlement sera soumis prochainement au Conseil des ministres.

Un programme a été élaboré d'autre part concernant le développement du réseau d'Istanbul de façon à ce qu'il puisse faire face aux besoins.

Enfin, des installations pour un réseau de cent abonnés seront faites à Mecidiyekoy.

Les lignes aériennes qui présentent des inconvénients multiples, seront partout remplacées par des lignes souterraines.

La réduction des tarifs a eu pour effet une intensification de l'usage du téléphone.

On envisage de réduire à Litq. 20 les frais d'installation du téléphone et l'on est convaincu que le trésor ne souffrira nullement de cette mesure.

Yasar chez le vali

M. Yasar Erkan, champion olympique de lutte pour la catégorie des poids plumes a rendu visite hier à M. Muhittin Ustüdag, gouverneur d'Istanbul.

LA MUNICIPALITE

Le factage aux halles

A la suite d'une plainte, la Municipalité fait une enquête pour examiner si, en effet, le chef - portefaix des halles a perçu des clients 10 piastres par colis transporté des halles aux boutiques, ce qui est irrégulier.

Pour la sauvegarde des antiquités

La Municipalité a décidé d'acheter les terrains et jardins situés dans la ville et contenant des objets d'antiquité.

L'ENSEIGNEMENT

L'insuffisance de professeurs

Pour parer à l'insuffisance de professeurs dans les écoles moyennes, le ministère de l'Instruction Publique a décidé de charger les directeurs et directeurs adjoints de ces écoles de donner aussi des cours.

SANTÉ PUBLIQUE

Une épidémie nouvelle en Thrace

On vient de constater pour la première fois en Thrace une maladie qui est fréquente en Amérique, au Japon et en Italie. Ce sont les rats des champs qui en sont les premiers atteints et qui la communiquent aux humains par l'entremise des mouches. Le malade a les veines du cou qui s'enflent et une fièvre de 40 degrés si le microbe se communique au sang. La mortalité atteint 4 %.

Qui me conseilles-tu de consulter encore dans mon enquête sur l'emplacement futur du monument de la République ?...

...J'ai interrogé déjà un romancier et un architecte, tous deux de renom...

...Un marchand de foies de mouton et un receveur de tram m'ont donné l'opinion de « l'homme de la rue »...

...J'ai reçu les confidences d'une dactylo et d'un garçon de café plein d'expérience...

...Peut-être devrais-tu voir aussi l'artiste qui exécutera le monument !

(Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksami)

— Qui me conseilles-tu de consulter encore dans mon enquête sur l'emplacement futur du monument de la République ?...

...J'ai interrogé déjà un romancier et un architecte, tous deux de renom...

...Un marchand de foies de mouton et un receveur de tram m'ont donné l'opinion de « l'homme de la rue »...

...J'ai reçu les confidences d'une dactylo et d'un garçon de café plein d'expérience...

...Peut-être devrais-tu voir aussi l'artiste qui exécutera le monument !

(Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksami)

Nos frères bulgares

A propos d'une conférence d'un professeur polonais

Nous avons reçu une information de notre correspondant à Sofia nous avisant qu'au cours d'une conférence, un professeur polonais a expliqué et prouvé que les Bulgares sont de race turque.

Mais aussi bien ceux qui ont suivi la conférence, que ceux qui en ont eu la nouvelle dans les journaux, s'étonnent, paraît-il, de cette affirmation.

Notre journal, en publiant la lettre susdite, avait cru utile de se servir d'une en-tête appropriée estimant que la nouvelle était de nature à provoquer la surprise de nos voisins les Bulgares.

Or, ceux-ci sont, au fond, des Turcs et c'est là une vérité historique. A tel point que si vous interrogez n'importe quel élève d'un lycée, il vous répondra que les Bulgares se déplaçant peu à peu de l'Asie centrale, sont arrivés, au IVème siècle, dans les régions d'Ilit et de Kama, et qu'après avoir vécu longtemps sous la souveraineté des Turcs Hazar, ils ont créé un Etat indépendant au VIIIème siècle.

Toujours le même élève vous apprendra que les Bulgares l'ont fait partie de la communauté turque se sont avancés, au Vème siècle, jusqu'au Danube, qu'ils ont participé à la défense de l'empire de Byzance contre les Goths ainsi qu'àux plus importants événements qui se sont déroulés dans les Balkans, et cela en foi de documents historiques.

Les Bulgares se sont même battus contre les Avars et même contre les Hazars.

A la fin du VIIIème siècle, ils se sont retirés vers le Sud, sous la direction d'un chef, nommé Hakan Asparouch.

C'est après l'an 679 qu'ils ont franchi le Danube et ont occupé le territoire compris entre ce fleuve et les montagnes des Balkans en vainquant les Slaves qui s'y trouvaient et en gagnant de la sorte une nouvelle indépendance politique.

C'est au 18ème siècle que les Bulgares ont commencé à se rapprocher des Slaves en oubliant la Turquie.

Il y a, à ce revirement, de nombreux motifs, d'ordre politique, religieux et économique qui ont été tous définis et qui n'entrent pas dans le cadre du sujet qui nous occupe ici.

Il y a lieu de noter, cependant, que la slavisation des Bulgares, malgré de nombreux obstacles, les a privés de leur indépendance politique et ils sont passés sous le joug de Byzance.

C'est là la conséquence naturelle de ce qu'ils étaient des orthodoxes.

Les Bulgares du Danube comme ceux de la Volga, leurs frères depuis longtemps déjà, n'étaient plus des nomades, mais jouissaient d'une civilisation élevée.

Les recherches qui ont été faites dans les ruines des villes de Pliska et de Preslav, centres des anciens Khans bulgares, font jaillir cette vérité.

Tout ceci, chez nous, en Turquie, est évident, même pour un élève d'une école moyenne.

Si le pays voisin a attendu la conférence du professeur polonais pour apprendre ces vérités historiques, cela prouve qu'il était très en retard.

En disant ceci, nous plaisantons, car nous ne doutons pas que nos amis, les Bulgares, connaissent leur histoire, ancienne et nouvelle.

Si la censure du gouvernement n'a pas permis de parler de cette conférence, c'est probablement pour démontrer que les Bulgares connaissent assez leur histoire pour n'avoir pas besoin de l'apprendre des autres.

M. Turhan TAN.

(Du «Cumhuriyet»)

Meurtrière de son mari

La cour criminelle d'Aydin a condamné à 18 années de prison lourde la femme Fatma, qui a tué son mari Mustafa, en l'empoisonnant.

Gain

On vient d'emprisonner le nommé Rifaat, du village Parali, d'Izmit, qui a tué son frère Hüseyin, au cours d'une dispute survenue entre eux, pour une jeune fille qu'ils aimaient tous deux et a jeté le cadavre dans un ravin, où il a été découvert par des bergers.

La légion noire

Détroit, 22 — Vingt-deux membres de la «Légion Noire», seront poursuivis en justice pour avoir ourdi un complot de révolution armée dans le but de renverser le gouvernement.

Les Juifs d'Ethiopie font acte de soumission aux autorités italiennes

Addis-Abeba, 21. — A Gondar, les chefs des Juifs Falascia ont fait acte de soumission et d'hommage à l'Italie et ont présenté au gouvernement une déclaration écrite de fidélité et de loyalisme.

Le gouverneur a déclaré que les Juifs Falascia jouiront de la plus grande liberté pour leur culte et que le gouvernement suit avec un vif intérêt la réorganisation de cette minorité pacifique et travailleuse établie en territoire amhara. Le gouverneur a fait distribuer ensuite des subsides aux Juifs pauvres.

Un envoyé de la communauté israélite italienne est arrivé pour se mettre en contact avec les Juifs d'Ethiopie et se rendre compte de leurs besoins.

Les nouvelles succursales du «Banco di Roma»

Des fonctionnaires du «Banco di Roma» sont arrivés pour établir des succursales en Ethiopie.

Le but poursuivi par le «Banco di Roma» est de seconder la «Banque d'Italie» en établissant des succursales dans les localités les plus éloignées de l'empire.

Les premières succursales seront fondées à Gondar, Harrar et Dessié.

Retour d'Afrique

Rome, 21. — Depuis la fin de la guerre en Ethiopie, les divisions «Gavinana» et «Gran Sasso» ont été rapatriées au complet d'Ethiopie, et la division motorisée «Trento» de Lybie.

Sont en cours de rapatriement : les divisions «28 Ottobre» et «Peloritana», d'Afrique Orientale ; la division «Assietta II», de Lybie.

Des dispositions ont été prises pour le retour des divisions «Sila» et «Cosseria» ainsi que du 6ème groupe de Chemises Noires, Montagna, de même que pour les unités détachées en Méditerranée Orientale. Beaucoup de détachements et de spécialistes de diverses armes sont rentrés qu'ils sont sur le point de rentrer.

Naples, 21. — Le 81e régiment d'infanterie, au complet, rentrant d'Afrique Orientale, est arrivé par le vapeur «Sicilia».

La ligne aérienne Rome-Addis Abeba

Rome, 21. — La ligne aérienne, Rome-Addis-Abeba, avec escales en Cyrénaïque et à Asmara, sera inaugurée le 1er septembre. Grâce à cette nouvelle ligne, le parcours sera effectué en deux jours et demi.

L'exemple de Bucarest

En sortant de la gare de Bucarest, qui ressemble beaucoup à celle de la gare de Lyon de Paris je jetai un coup d'oeil sur les taxis rangés à la file.

Les chauffeurs qui ont à leur disposition de la benzine à meilleur marché que... l'eau d'Istanbul, ne font que klaxonner à qui mieux mieux.

Ceci m'a rappelé notre municipalité et je me suis demandé comment elle était parvenue à s'imposer à ses chauffeurs, alors qu'elle n'avait pas pu avoir encore raison des laitiers, des marchands de beurre, de glace et d'eau.

Bucarest ressemble beaucoup à Istanbul en ce qui concerne l'afflux de milliers de marchands et autres, qui viennent de l'Anatolie, de même qu'elle reçoit la visite journalière des villageois des alentours.

Mais on sent que la municipalité de la capitale de la Roumanie existe de fait parce que les règlements municipaux sont si bien observés par tous qu'il n'y a pas de contravention.

Chacun connaît sa droite et sa gauche. Il n'y a pas d'enfants jouant dans les rues, s'accrochant aux voitures de tram, pas de factage à dos d'hommes, pas de tombereaux de camelots, de petits portefaix ambulants, de mendiants...

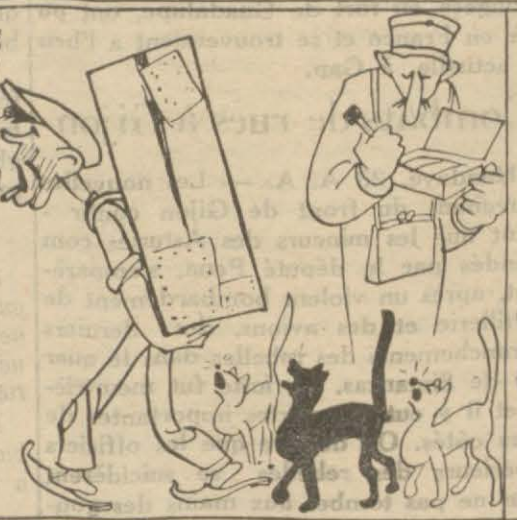
En entrant dans la ville, les villageois se transforment.

Chacun se conforme aux arrêtés municipaux sans avoir besoin de rappel à l'ordre comme chez nous, par des agents portant l'uniforme et un revolver à la ceinture.

Il est vrai que les chauffeurs font renter les klaxons, mais ceci ne veut pas dire que la municipalité ne règne pas en maîtresse dans la ville. On ne le voit pas, mais on sent partout sa présence.

Burhan Cahid MORKAYA.

(«Açıksöz»)



CONTE DU BEYOGLU

INTERVIEW

Par CATHERINE KONING-SISOS.

« Mademoiselle Solange », comme on l'appelait aux « Echos Féminins », où elle était rédactrice, s'en allait par les rues glacées de ce Paris de février, maussade un peu, et triste infiniment... Depuis bientôt un an, elle collaborait aux « Echos Féminins », chargée des interviews auprès des vedettes féminines du théâtre et du cinéma. Le journal était encore peu connu et la journaliste ne l'était pas du tout... aussi, quelles courses interminables dans Paris pour rejoindre, au théâtre ou à son domicile privé l'étoile du jour. Aujourd'hui, elle était encore plus nerveuse et plus émue que les autres fois, la pauvre débutante... c'est qu'elle n'avait guère l'habitude de ce métier. Mlle Solange de Liancourt, fille du marquis Gérard de Liancourt et de la marquise, née de Maudeville. Elevée dans le luxe le plus opulent, elle avait vécu entre ses parents : son père, « le beau Liancourt », comme on le nommait dans le monde, véritable type de ce grand seigneur, intelligent et spirituel, avec ce rien de dédain, si impertinamment aristocratique, les yeux vifs, d'un gris bleu d'ardoise, d'un ton doux de ciel de France. Sa mère, beauté impeccable, mais un peu grave, presque froide, que ses bonnes amies du faubourg Saint-Germain surnommaient un peu railleusement entre elles « La Merveille des salons ».

Lorsque éclata la guerre, le marquis, alors âgé de cinquante-trois ans, s'engagea dès le début des hostilités, faisant avec son élégance coutumière, ce qu'il jugeait son devoir... La marquise, qui vivait aussi naturellement le chemin qu'elle s'était tracé. Transformant son château de Touraine en ambulance, la « Minerve des salons », sous le voile blanc de l'infirmerie, partagea son temps entre ses blessés et ses prières...

La guerre finie, rien ne sembla changé dans le ménage, la vie reprit son cours... Quand il n'allait pas dans le monde avec sa femme, M. de Liancourt avait l'habitude de passer ses soirées à son cercle. Il entra plus tard un certain jour, puis encore plus tard, puis toujours de plus en plus tard...

Il s'absentait des journées entières, puis deux jours, puis une semaine, des semaines... d'abord sous le vague prétexte de conseils d'administration, de rendez-vous d'affaires, de parties de chasse. Toujours droite et fière, farouchement enfermée dans sa dignité, Anna de Liancourt ne parut pas s'en apercevoir...

Solange vécut désormais dans cet intérieur glacé, près de cette mère austère, qui semblait accomplir machinalement les rites pieux ou mondains qui formaient son existence. Les courtes apparitions de son père la laissaient plus anxieuse chaque fois, figée devant lui, l'habituel respect qu'elle lui avait toujours montré, paralysée dans sa tendresse par l'indifférence glaciale qu'il lui témoignait.

Comme une tempête subite, dont nul n'a pu prévoir la venue, fond soudainement sur le navire tranquille et l'enferma sur le fond des eaux, le malheur s'acharna sur Mme de Liancourt : la ruine foudroyante s'abattit sur elle. A son insu, son mari avait dilapidé en quelques années le patrimoine pourtant fort important. A quelles fins ? Renfermée dans son orgueil blessé, elle ne chercha même pas à le savoir. Le château fut vendu à vil prix à des acquéreurs connaissant la débâcle où se débattaient les vendeurs, les bijoux engagés, puis vendus à de rapaces usuriers, la famille de Liancourt se trouva à bout de toute ressource... Incapable de résister à la tourmente qui l'emportait, le marquis Gérard se suicida d'une balle de revolver dans la tempe, sans un mot d'adieu à sa femme et à sa fille, gardant jusque dans la mort le masque posé depuis tant d'années sur son visage...

Solange et sa mère étaient seules au monde... La ruine fait le vide absolu autour de ceux qu'elle écrase, lorsqu'on est sans argent, les amis sont sans mémoire...

Solange avait passé brillamment à l'époque les examens du brevet supérieur. Elle chercha à gagner sa vie, au hasard d'une rencontre dans un petit bar où elle prenait un café au lait qui constituait souvent son seul repas, elle fit la connaissance d'une jeune femme qui la présenta aux « Echos Féminins ». Sa vie s'orienta brusquement ainsi et elle gagna assez pour vivre modestement avec sa mère, mais Mme de Liancourt, brisée par la lutte quotidienne qu'elle avait dû subir, mourut subitement un soir, laissant Solange encore plus isolée...

En repassant sa vie dans son esprit, elle s'aperçut soudainement qu'elle manquait le rendez-vous obtenu lui fit presser le pas. Elle se rendait chez la grande vedette du théâtre et du cinéma, l'admirable créatrice des plus belles œuvres de ces dernières années, l'actrice la plus fortunée, l'étoile la plus scintillante du firmament artistique : l'incomparable Suzy Morlier.

Solange avait parfois conscience de sa valeur, mais la pauvreté sait écraser le mérite avec une inexorable patience... l'adversité l'avait rendue timide. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine quand elle pénétra dans la loge de la grande artiste, qu'elle n'avait encore jamais approchée. Suzy Morlier, petit être étrange, au charme indescriptible, mi-femme mi-enfant, à la fois si séduisant, au regard douloureux

plus attirant encore. Mince, vive d'une perpétuelle mobilité de visage et de corps, nerveuse à l'excès, d'une amabilité qu'elle sait rendre personnelle, vous conquérant infailliblement par sa grâce si prenante.

L'interview dont la jeune fille avait eu si grand-peur n'était plus qu'un bavardage charmant avec une amie, une heure exquise dont Solange subissait l'ensorcelant pouvoir.

Très intelligente, Suzy Morlier avait su deviner le désarroi de la nouvelle journaliste, elle sut rendre facile la tâche qui effrayait si fort la débutante. Prise à son jeu généreux par l'intérêt qu'éveille en elle la riposte intelligente et prompt de son interlocutrice, elle se laissa aller à son tour à d'inhabituales confidences...

Elle bavardaient toutes deux depuis plus d'une heure dans l'étroite loge encombrée et parfumée de fleurs...

Suzy était heureuse de rencontrer une femme qui ne fût ni servile, ni jalouse, une admiratrice fervente de son talent, une âme qu'elle devinait pleine de noblesse, (un cœur avide de tendresse, un être enfin dépourvu de la banalité de ceux qu'elle voyait journellement). Elle raconta sa vie et celle de sa mère ; celle-ci, vaguement figurante de music-hall, très belle fille qui eût peut-être fait preuve de talent si on lui avait procuré le moyen de le montrer ; mais sans ressource aucune, roulant par nécessité, dans de honteux marchandages...

Soudain la rencontre d'un inconnu transforma son existence : un homme du monde, plus âgé qu'elle et dont elle eut une fille, Suzy, reste toujours un peu mystérieuse. Suzy en avait toujours ignoré le nom, mais elle s'en souvenait fort bien d'un grand bel homme à la barbe grisonnante, aimable, enjoué, bête en train, ne sachant que faire pour Simone Morlier et sa petite-fille qu'il adorait, les comblant de cadeaux, leur apportant toutes les joies qu'il s'ingéniait à leur trouver...

Il avait assisté dans l'ombre d'une baignoire, aux débuts retentissants de Suzy et elle se souvenait de l'émotion qu'il lui avait manifestée ce soir-là... puis, disparaissant un jour sans motif, sans explication, retournant au mystère qui l'avait toujours enveloppé.

La mort seule a pu me l'arracher ainsi, disait la mère de Suzy, qui mourut elle-même au bout de quelques mois, minée par son chagrin.

Je n'ai jamais rien su de plus, conclut la comédienne, ma mère emporta son secret avec elle. Je ne peux garder que le souvenir si ému et si tendre que m'a laissé celui qui fit le bonheur de ma jeunesse.

D'un geste bref, de la façon prime-sautière qui était un de ses charmes, elle ouvrit le tiroir d'un petit secrétaire et en tira une photographie déjà pâlie par le temps.

Tenez, voilà l'ami Gégé, comme je l'appelais, ce n'était officiellement pour moi qu'un vieux ami, j'ai ignoré jusqu'à sa mort qu'il fût mon père, et il tenait tant à son incognito ! Il était si bon, si tendre, si gai l'ami Gégé, je lui dois tous mes rires d'enfant, tous mes bonheurs de jeune fille !

Le cœur battant, la bouche entr'ouverte, les cils palpitants, tout l'être envahi d'une angoisse profonde Mlle Solange des « Echos Féminins », Solange de Liancourt se pencha sur le portrait... Des pensées folles tournaient dans sa tête, ce père hautain, glacial, devant qui elle restait tremblante... Ce Gégé si joyeux, si amusant, si bon, si tendre... La voix de Suzy Morlier résonnait valement à ses oreilles.

Solange regarda machinalement dans le miroir, leurs deux silhouettes si près l'une de l'autre se ressemblaient étrangement... Mêmes cheveux légers et blonds moussant en auréole autour de leurs minces visages, mêmes yeux profonds du doux gris-bleu d'ardoise, mêmes petites bouches arquées sur le même lumineux sourire, mêmes corps gracieux et souples...

Une stupeur l'écrasa, un vertige plus fort que sa volonté l'entraîna, des larmes jaillirent de ses yeux, des sanglots la secouèrent, d'une rafale soudaine.

Suzy Morlier, interdite, la contempla sans comprendre. Elle ouvrit son sac, en tira un petit cadre de cuir et le lui tendit sans mot dire.

Penchées toutes deux sur l'image, les deux têtes blondes se rapprochaient au-dessus du portrait où souriait, pour toujours maintenant, le marquis Gérard de Liancourt, l'ami Gégé de Suzy Morlier...

Les drames de la mine

New-York, 22. — Un incendie de mine a été maîtrisé à Moberly (Missouri), après 72 heures de fatigue. On put atteindre quatre ouvriers ensevelis dans une galerie ; mais deux d'entre eux étaient morts et l'on n'a retiré que leurs cadavres.

Les paradis artificiels

Pékin, 22. — Cinq personnes ont été arrêtées à Pékin dans une fumée d'opium, dont les deux propriétaires seront condamnés à mort.

Eloquence électorale...

Washington, 22. — On a constitué auprès de la direction du parti républicain une école d'éloquence électorale et parlementaire fréquentée par des universitaires. Après une brève période d'instruction, ceux-ci seront lancés dans l'action de propagande en faveur de London.

Vie Economique et Financière

Les employeurs qui veulent se dérober aux stipulations de la loi sur le travail

Avant d'en référer au ministère, le Bureau de l'Inspection de la direction de l'Industrie d'Istanbul fait procéder à un contrôle sévère pour établir quels sont les patrons qui, pour ne pas payer, par suite de l'application des dispositions de la loi sur le travail, les indemnités de licenciement ont commencé à remiser dès maintenant les anciens employés.

Les dispositions du décret ministériel sur les étoffes en soie

On a communiqué à qui de droit les dispositions du décret ministériel concernant les conditions de fabrication des étoffes en soie.

Le décret vise les suivantes : crêpe de Chine de Bursa, crêpe de Chine, crêpe birman, crêpe marocain, crêpe satin, crêpe d'amour, crêpe George.

Ces étoffes seront standardisées même si elles sont imprimées.

A chaque trois mètres de l'étoffe, on doit, très lisiblement, indiquer quelle est la proportion de la soie artificielle y contenue.

Même indication pour les étoffes de même nature importées de l'étranger.

A partir du 14 septembre prochain, toutes les fabriques devront confectionner des étoffes dans les conditions établies par le décret ministériel.

Les anciennes étoffes se trouvant dans les fabriques et les magasins devront être liquidées jusqu'en janvier 1937.

Passé ce délai, leur écoulement sera interdit sous peine d'amende.

Le conflit entre l'association des bouchers et les dissidents

La municipalité continue à examiner le différend pendant entre les bouchers indépendants et ceux faisant partie de l'Association des Bouchers au sujet du transport de la viande.

On sait que les dissidents soutiennent qu'ils ne sont pas obligés de se servir uniquement des camions de l'association pour le transport de la viande, vu les prix élevés du tarif.

La C.C.I. à la Foire d'Izmir

M. Galip Bahtiyar, chef du bureau de contrôle de la Chambre de Commerce d'Istanbul, de retour d'Izmir, a déclaré à la presse :

On met la dernière main aux préparatifs de la F. I. I., qui ouvre ses portes le 1er septembre prochain.

La plupart des pavillons sont prêts et les travaux de ceux de la Simer Bank, de l'Is Bankasi, des Monopoles, de l'Egypte, des Soviets, de la Grèce, sont très avancés.

La C. C. I. fait construire sept grands pavillons qui occupent une superficie de 120 mètres carrés.

On exposera et on vendra à la foire les produits de tous nos vilayets.

Une nouvelle réduction du prix du sucre est-elle possible ?

Nous lisons dans le Tan : Notre industrie sucrière a fortement progressé ces 10 dernières années et le développement qu'elle a eu au cours de cette période est de nature à nous satisfaire amplement.

Nous espérons que la Société Anonyme qui a centralisé entre ses mains l'exploitation de nos raffineries fête avec éclat le dixième anniversaire de la fabrication du sucre en notre pays.

La campagne d'achats de betteraves à laquelle les raffineries vont procéder sera très importante, vu l'augmentation de la production.

En outre, conformément à la décision prise par le gouvernement, elles devront acheter des cultivateurs le surplus de leur production, toujours à un même prix.

On sait que le gouvernement a réduit le prix du sucre et qu'il a promis qu'il le diminuerait encore dès qu'il y aurait possibilité.

Cette réduction pourra-t-elle s'opérer au cours de l'année financière en cours ? Si l'on examine la question à fond, on constate que les raffineries ont consenti chacune à des sacrifices et que le gouvernement a, de son côté, allégé l'impôt de consommation.

Vouloir que le prix du sucre soit plus faible encore, équivaut à demander du gouvernement à ce qu'il consente à faire de nouveaux sacrifices. Mais c'est trop demander, vu les charges de toutes sortes qui lui incombent.

Tout compatriote en conviendra aisément de cet état de choses.

En effet, le prix actuel du sucre est non seulement moins cher comparativement aux pays voisins, mais aussi par rapport aux autres pays de l'Europe, qui sont remarquablement outillés.

D'une façon générale et pour nous résumer, les plus grands espoirs sont permis aux cultivateurs qui intensifieront leur production afin d'assurer les besoins croissants.

Mais pour ne pas amenuiser les ré-

venus des douanes, il sera importé du sucre de l'étranger, cette année aussi.

Cependant, au cours des années prochaines, quand nos raffineries travailleront à plein rendement, elle assureront les besoins de la consommation intérieure et pour peu que la production s'intensifie, il faudra peut-être créer de nouvelles raffineries.

La revue des marchés

Le marché des céréales s'améliore à Istanbul, étant donné la fermeture des prix sur les marchés étrangers et notamment sur ceux d'Allemagne et d'Italie.

Au cours de cette semaine, le marché du mohair a été plus actif qu'auparavant.

Celui des noisettes est également animé par suite des achats de ceux qui se fournissent jusqu'ici aux marchés espagnols actuellement fermés.

La situation du marché des oeufs est fort bonne aussi.

Bien que l'on n'ait pas encore des chiffres définitifs sur la récolte du seigle et celle des fèves, on estime qu'elles seront cette année-ci moins abondantes que leurs devancières.

Le traité de commerce turco-espagnol

Avis a été donné que le traité de commerce et la convention de clearing turco-espagnols ont été prolongés de trois mois à partir du 20 juillet 1936.

ETRANGER

L'assurance, en Italie, contre les accidents du travail

Nul n'ignore comment l'Italie s'est mise, ces dernières années parmi les pays d'avant-garde en ce qui concerne la législation sociale.

Les textes législatifs qui réglementent l'assurance contre les accidents du travail forment un recueil très simple et très important. En Italie, ces accidents atteignent annuellement en moyenne le chiffre de 500.000 et représentent une dépense de 300 millions de lires pour indemnités.

On a observé que le chiffre des victimes de ces accidents reste toujours élevé, malgré les systèmes de prévention et de sécurité existants. On en a déduit que les accidents sont en grande partie imputables au facteur « homme » et l'on a, en conséquence, créé, entre autres instituts, celui de la médecine industrielle.

La mission de ce nouvel institut scientifique est vaste : grâce à l'emploi d'instruments perfectionnés, il vise à appliquer les plus modernes méthodes d'orientation professionnelle de l'individu au travail, en en fixant les différents caractéristiques physiques et les différentes possibilités professionnelles.

En pratique, il s'agit de recherches psychologiques sur l'individu pour lui indiquer les occupations contraires à ses aptitudes physiques et pour l'acheminer vers les métiers les plus indiqués pour lui. D'où un double avantage, pour l'individu et la collectivité : augmentation du rendement comme quantité et comme qualité, et diminution des possibilités de risque.

Ces recherches trouvent leur application, non seulement aux jeunes gens qu'elles acheminent plus rationnellement au travail, mais aussi aux ouvriers adultes qu'elles aident à se procurer une occupation plus adaptée, en particulier dans les grandes fabriques, dans des sections qui correspondent plus exactement à leurs qualités spécifiques et à leurs capacités physiques.

La production de charbon en Italie

Rome, 22. — Le président de l'entreprise italienne des charbons a informé la présidence du conseil des ministres que, durant le mois de juillet, la production des bassins charbonniers de Ala, en Istrie et Bacu Abis, en Sardaigne, a atteint 50.000 tonnes. L'entreprise se propose d'atteindre dans le courant de cette année 100.000 tonnes.

La Bourse de New-York

New-York, 22. — Malgré un marché très ferme à la bourse de Londres, on a enregistré à Wall-Street une baisse de toutes les cotes, sauf Pirelli, qui a marqué une hausse de 9 points et a clôturé à 61.

L'accord commercial belgo-soviétique

Moscou, 23 A. A. — M. Litvinov, et le ministre plénipotentiaire de Belgique en U. R. S. S., M. Paul Letellier, échangèrent les instruments de ratification de l'accord commercial provisoire conclu entre l'U. R. S. S. et l'union économique belgo-luxembourgeoise, le 5 septembre 1935.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
1 an	Ltgs. 13,50	1 an	Ltgs. 22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6,50



Le regard profond de Jeanne Crawford

MAISON à vendre en un beau site et au bon air de Büyükada

Une maison située au milieu des pins, dans les environs de Nizam, au milieu du bon air et en beau paysage, est à vendre. Grand jardin, larges terrasses, belles toiles cirées, Sept chambres, bain, installation d'eau chaude et froide, eau abondante, cuisine séparée hors de l'immeuble, jardin et potagers près de 3000 m., mille plants de vigne, beaucoup d'arbres fruitiers.

Pour plus de renseignements s'adresser au journal « AKSAM » au préposé aux annonces : Nureddin Téléphone : 24240

L'occasion est unique pour ceux qui voudraient devenir propriétaire d'une belle propriété en un lieu de villégiature idéal.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MERANO partira Mercredi 26 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline Galatz, Braila, Souline, Constantza, Varna et Bourgas.

FENICIA partira Jeudi 27 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna, et Bourgas.

Le vapeur AVENTINO partira le Jeudi 27 Août à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples Marseille et Gènes.

QUIRINALE partira Vendredi 28 Août à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ALBANO partira Samedi 29 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Le n/m CILICIA partira le Lundi 31 Août pour Izmir, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICE. Sans variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Orestes » « Ganymedes »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le Port ch. du 1-5 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	« Ganymedes » « Hercules »	« »	act. dans le port vers le 6 Sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Delagaa Mary » « Lima Mary »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Sept. vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens s'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi, Tél. 24497

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Car-

nes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-

Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca.

(Maroc).

Banca Commerciale Italiana à Bulgarie

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana à Grèce

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana à Roumanie

Bucarest, Arad, Braila, Brosovo, Con-

stantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Si-

biu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour,

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-

dristo.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-

sario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Ja-

neiro, Santos, Bahia, Cuttyba,

Porto Alegre, Rio Grande, Recife

(Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baran-

quilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hat-

van, Miskole, Mako, Kormed, Oros-

haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil,

Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Are-

quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toa-

na, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura,

Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito : Milan,

Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Pa-

lazzo Karakoy, Téléphone, Péra,

44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcayan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le développement de la révolution de la langue

C'est demain que s'ouvre le IIIème congrès ou Kurultay de la langue turque. A ce propos, M. Asım Us dresse dans le «Kurun» le bilan des travaux de l'Association pour l'étude de la langue turque :

«Celle-ci a ramené tout d'abord la langue parlée des Turcs d'aujourd'hui; elle a recherché les mots qui se trouvaient dans les anciens ouvrages turcs et qui n'avaient pas été incorporés à l'ottoman. Ce fut là la première phase de son activité. Les mots découverts ainsi ont été recueillis dans des listes qui ont été soumises au second Kurultay auquel ils ont fourni l'un des principaux chapitres de son ordre du jour. C'est ainsi qu'est né le «Dergis», vocabulaire turc.

Puis, on a dressé le dictionnaire des mots «ottomans». On l'a expurgé des mots qui portaient le signe de l'arabe ou du persan. On a puisé à leur place dans le «Dergis» des mots correspondants. Quand il était impossible de trouver ces correspondants, on formait de nouveaux mots en se servant de racines en pur turc. C'est ainsi que l'on a formé le «Klavuz» ou guide.

Ces travaux ont présenté deux avantages :

1° Ils ont démontré qu'avec les mots connus jusqu'à ce jour comme des mots de pur turc et dont le nombre était limité, on ne pouvait satisfaire tous les besoins de civilisation et de culture de la nation turque. Le «Klavuz», élaboré à la suite de longs travaux, était la preuve matérielle de cette impossibilité. En outre, tandis que, d'une part, notre langue était l'objet d'une réforme pratique, de l'autre, on procédait à des recherches scientifiques sur ses origines. C'est ainsi que de ces recherches qu'on en est venu à découvrir la théorie du «Soleil-Langue» :

2° Cette théorie nous a démontré que le pur turc n'est pas compris, comme on aurait pu le croire, dans d'étroites frontières ; tout au contraire, il présente une large élasticité si bien que beaucoup de mots que l'on croyait jusqu'alors arabes ou persans, voire latins ou grecs, sont dérivés de racines purement turques.

C'est l'examen de la théorie du «Soleil-Langue» qui fera l'objet des travaux du IIIème Kurultay de la langue.

En fait, la théorie du soleil-langue est une méthode d'analyse qui a été découverte au cours de la recherche des origines de la langue, en tant qu'instrument d'expression et de compréhension entre les hommes et qui nous montre les particularités de la formation de la langue turque. C'est grâce à cette théorie qu'il nous a été possible d'établir la place importante revenant aux racines turques, parmi les diverses langues et de connaître la véritable étendue de notre langue. Enfin, elle nous donne la possibilité d'identifier exactement les mots qui, dans toutes les langues, proviennent de racines turques.

La théorie du «Soleil-Langue» a éclairé l'histoire turque. La civilisation turque est la plus ancienne qui soit ; les recherches effectuées sur les mots de diverses langues ont démontré que le turc est la plus ancienne langue de civilisation.

Cette vérité étant établie, la voie qui sera suivie dans nos recherches sur la langue, nos œuvres linguistiques et le développement de la langue turque s'en trouve éclairée. Tout mot dont il sera démontré que ses racines sont turques, sera admis dans notre langue, quel que soit le dictionnaire où il figure actuellement ou sera utilisé pour le développement de la langue pour démontrer les capacités créatrices du pur turc.

Retour des Olympiades

M. Akâ Gündüz reproduit dans

l'«Akâ Soz» les extraits suivants d'une lettre d'un de ses amis allemands qui juge avec beaucoup d'impartialité et gentillesse la figure d'un athlète à Berlin :

«... Talât a pris son élan de 200 mètres et a fait son attaque juste au bon moment ; il a fait un bond de quelques mètres. Comme tout le monde, j'étais anxieux. Mais quelque chose de plus agréable s'ajoutait à mon émotion ; la joie de voir s'affirmer dans le domaine des sports, où on la croyait encore débutante, une nation que je connais de longue date et dont j'apprécie les qualités et la droiture. Ceux qui sont au courant du cyclisme, savent ce qu'est un bond d'un ou deux mètres et qu'il est simplement impossible d'arrêter pareil élan.

C'est à ce moment que l'un des concurrents, dans un suprême effort s'est rapproché de Talât et, comprenant qu'il ne pourrait le dépasser, il sautait sa selle et lui donna aussi un coup de coude. Talât recula un instant. C'était un moment très important ; les concurrents passèrent en trombe. Dès qu'il eut compris ce qui se passait, Talât fit une nouvelle attaque et eut, une fois de plus, du succès. La différence de temps entre Talât et le premier n'a été que d'une seconde. Cette «cochonnerie» (schweineri) faite à Talât a suscité l'indignation générale.

... Bref, n'était cette attaque vulgaire et basse, vous seriez aujourd'hui les premiers. Permettez-moi de vous féliciter pour la courtoisie et la réserve avec lesquelles votre équipe s'est comportée.

... Pour moi, le point que je tiens surtout à retenir est le suivant : nos bicyclistes que nous ne voulions pas envoyer à Berlin sous prétexte qu'ils n'y remporteraient aucun succès, étaient au contraire de taille à mériter l'appréciation internationale. Nous remercions vivement nos jeunes gens qui ont si bien travaillé et ceux qui les ont fait si bien travailler.

Izmir d'hier, d'aujourd'hui et de demain

M. Yunus Nadi consacre une intéressante étude, dans le «Cumhuriyet» et «La République» au développement du port d'Izmir. Il écrit notamment :

«L'Izmir d'hier commandait à toute la partie occidentale de la région commençant à Balıkesir, allant jusqu'à Afyon Karahisar, voire jusqu'à Eskişehir et Konya et descendant tout droit à la mer Egée. Tout le commerce de cette large région se faisait avec Izmir ; il en était de même pour les îles dont les principales transactions s'effectuaient avec cette ville. En outre, l'intervention d'Izmir dans les affaires traitées par le pays avec l'étranger allait jusqu'à l'intérieur de la Syrie et même à Bagdad et Bassorah. Cet état de choses est complètement bouleversé aujourd'hui. La Syrie et les îles de l'archipel se sont séparées de nous. Quoi de plus naturel dans ces conditions qu'Izmir ait beaucoup perdu de son ancienne activité économique ? Dans tout cela, nous ne trouvons rien à critiquer ; nous ne faisons que signaler les faits. Nous devons même dire avec satisfaction qu'en dépit du nombre restreint de ses habitants, la production de la zone d'Izmir — toutes proportions gardées — se signale par son abondance et son excellente qualité.

Une visite attentive dans la région d'Izmir nous porte à conclure que cet hinterland étroit se compose de terres très fertiles. En dotant cette région d'une population plus dense et en employant des méthodes de production modernes, on arriverait en peu de temps à doubler son mouvement économique. Le rendement de la terre y est tel que la production pourrait être facilement quintuplée.

C'est alors qu'Izmir et toute sa région pourraient jouir d'une prospérité jail-

Pages d'histoire nationale

Le grand empire seldjoudide

Les conquêtes de Tuğrul

Le Khorassan, attaché aux Gaznévides et qui conservait encore le souvenir des précédentes invasions seldjoudides, recut au début sans enthousiasme la domination des héritiers de Selçuk.

Mais Tuğrul sema la terreur dans toute cette partie de l'Asie en s'emparant coup sur coup du Kouchistan, du Taberistan de l'Azerbaïdjan, du Huzistan ainsi que des régions d'Ispahan et de Hamadan et en fondant un grand Etat dont la capitale était Rey. Il ne toucha pas aux petites dynasties locales et les maintint à condition qu'elles reconnussent sa suzeraineté et s'engageassent à lui verser un tribut annuel, système qui permit à Tuğrul d'arriver oisivement à ses fins. Mais pour convertir ce royaume turc en un grand empire musulman, il importait aussi d'imposer sa volonté au Khalifat Abbasside. Tuğrul se rendit dans ce but à Bagdad. Il fit prisonnier le dernier prince de la dynastie Chiite et mit fin à la domination de celle-ci sur Bagdad, puis réprima les soulèvements organisés par Aslan, un des fidèles de la même dynastie. Il revint ensuite à Bagdad après avoir conquis la région de Mossoul et eut un entretien solennel avec le Khalife Abbasside, Kaïm Biemrullah (1057).

Mais Tuğrul appelé en Perse par le soulèvement de son frère Ibrahim Imlal, dut quitter précipitamment Bagdad, ce qui permit à Aslan de reprendre cette ville, de proclamer la déchéance du Khalife et d'y organiser l'administration au nom du Khalife fatimite chiite d'Egypte.

Mais Tuğrul revint à Bagdad après avoir châté son frère, fit mettre Aslan à mort et rétablit le Khalife abbasside dans ses droits.

De la sorte, l'influence turque s'étendit sur tout le monde musulman d'Orient, exception faite des régions placées sous la domination des Fatimites (1059).

A la mort de Tuğrul (1063), l'Etat Seldjoudide était devenu un grand et puissant empire.

Alp Aslan

A Tuğrul succéda son beau-fils Süleyman. Mais l'autre fils de Çakir, Alp Aslan, refusa de reconnaître l'accession de son frère au trône et entreprit de se rendre maître du pays.

Son action fut facilement couronnée de succès et Alp Aslan s'empara successivement de leur propre sein.

Le goût de la lutte

M. Ahmed Emin Yalman rend hommage dans le «Tan» au ministre des affaires étrangères d'Uruguay pour son initiative humanitaire d'une médiation dans la guerre fratricide qui déchire l'Espagne :

«Cette tentative aura-t-elle un résultat concret ? Cela est douteux. Dès à présent, les Etats-Unis proclament leur neutralité. Mais quel qu'en soit le résultat pratique, il est consolant qu'au moins une voix se soit élevée pour briser la chaîne d'indifférence.

En attendant, «rouges» et «fascistes» d'Espagne continuent à s'entr'égorgier. Chaque jour qui passe voit s'accroître la fureur, s'aggraver la sauvagerie de cette lutte.

Certes, de part et d'autre, on se bat pour des intérêts multiples. Mais le goût de la lutte pour la lutte, comme fin à elle-même, est pour beaucoup dans la fureur actuelle des parties. Comme si l'émotion de ces combats ne suffisait pas, voici que l'on a organisé à Madrid des courses de taureaux auxquelles 30 mille personnes ont pris part avec intérêt. C'est là un indice qui donne la mesure du goût des combats qui est le propre de l'âme espagnole. Songez un instant à ce spectacle : à Madrid, dont on attend la chute d'un moment à l'autre, 30.000 personnes assistent en ce moment à une course de taureaux...

— Si l'amour-propre s'en mêle, tout est fichu !

— Mais ma femme me déteste.

— Oh ! monsieur n'est pas de ceux à qui une femme reste insensible !

— Une lettre, une simple lettre qu'elle m'a écrite, il y a quelques mois me dit qu'elle ne laisse guère d'espoir à un accommodement.

— Madame ne connaissait pas monsieur le comte quand elle l'a écrite, tandis qu'hier, en quittant Louvigny, elle s'inquiétait du bien-être de monsieur.

— Tu remonterais le moral à un moribond.

— Ah ! monsieur Philippe, je fais des vœux...

— Oui, eh bien, fais ma valise, surtout ! Je pars tout à l'heure !

— Déjà !

— J'ai tout un programme à réaliser.

— Monsieur va chez son oncle ?

— Qu'irais-je faire ?

— Mme Myette y est.

— Raison de plus pour aller... ailleurs.

— Et monsieur le comte reviendra ?

— Un jour, peut-être !

— Comment, monsieur s'en va pour longtemps ?

— Le jeune homme eut un vague geste d'ignorance :

— Ma mère n'est plus là, fit-il tristement.

Après réflexion, il ajouta avec un sourire :

— Et ma femme n'y est pas enco-

cessivement du Chirvan, de la Géorgie et de l'Arménie, alors soumise à l'empire byzantin, puis contraignit les princes de Diyarbekir et d'Alep à reconnaître sa suzeraineté.

Alp Aslan, qui confia la charge de vizir à un grand homme d'Etat comme Nizamülmiik, parvint à organiser un mécanisme gouvernemental de premier ordre. Il mourut en 1072, victime d'un attentat lors de la prise d'une citadelle aux environs de Ceyhan.

La période d'ascension de l'empire Seldjoudide

Alp Aslan eut pour successeur Melikshah dont le premier acte fut de réprimer, grâce aussi à l'habileté de Nizamülmiik le soulèvement fomenté par son oncle Kavurt. Le mécanisme gouvernemental était dirigé par des membres de la famille régnante et par des dynasties locales ; mais les conquêtes se poursuivaient sans arrêt, en raison même de la puissance du pouvoir central. C'est ainsi que sous le règne de Melikshah, les trois quarts de l'Anatolie furent conquis jusqu'aux bords de la Marmara, et que d'importants succès furent remportés en Syrie. En 1076, Jérusalem était prise aux Fatimites ; en 1085 et 1087 Antioche et Urfa étaient arrachées aux Byzantins. Alep et Damas passaient sous la souveraineté seldjoudide.

Le règne de Melikshah marqua l'ascension de l'empire, et son nom était dit dans les prières publiques dans toutes les régions s'étendant des monts Taurus (Tianchan) aux rives de la Méditerranée et de la Marmara : du Caucase aux confins du Yémen, à Basra et aux frontières d'Egypte. Mais le grand souverain mourut en 1092, à Bagdad, à l'âge de 38 ans, quelque temps après l'assassinat de Nizamülmiik par un conjuré Batinî, et cette mort prématurée amena des guerres de successions qui finirent par le morcellement de cet immense empire turc.

La période de Sancar

Tandis que le fils et successeur de

Melikshah, Berkjaruk, s'occupait de combattre les prétentions au trône de son frère et de son oncle, les Croisés envahissaient ses territoires et des principautés chrétiennes s'élevaient à Jérusalem, Antioche et Urfa.

Soucieux de conserver son trône, Berkjaruk n'entreprit aucune action d'envergure contre les Croisés. Son frère Mehmed, qui lui succéda en 1104, s'efforça d'une part de réorganiser l'administration de son empire et, de l'autre, de lutter contre les Croisés, tout en poursuivant énergiquement les Batinîs, devenus un dangereux foyer de troubles dans le pays ; mais aucune de ces tentatives ne peut être menée à bien, sa mort étant survenue en 1118. A la suite du décès de Mehmed, Melikshahoglu Sultan Sancar, qui se trouvait dans le Khorassan, se proclama souverain, et permit au fils de Mehmed, le prince Mahmud, de monter sur le trône d'Ispahan à condition qu'il reconnût sa suzeraineté.

Le Sultan Sancar, qui fut le dernier grand souverain de la dynastie des Seldjoudides, réunit à nouveau pour un temps, les musulmans d'Asie sous le sceptre de sa dynastie, aux autres membres de laquelle il se fit reconnaître comme empereur. Il imposa sa suzeraineté, en leur infligeant de dures défaites, aux Ghorl, aux Gaznévides et aux Karahanli de l'est et de l'ouest. Mais, vaincu par les Karahata aux bords du lac de Katvan, non loin de Samarcande, il perdit sa domination sur la Mésopotamie et, dans l'impossibilité où il se trouva par la suite de réprimer le soulèvement des Oguz nomades du Khorassan, qui lui servaient jusque-là une redevance annuelle consistant en 24.000 moutons, fut fait prisonnier par eux en 1153.

Les grands centres de civilisation tels que Nishapour et Merv furent dévastés, ainsi, d'ailleurs, que toutes les autres provinces environnantes. Le soulèvement des Oguz contre Sancar était dû aux exactions des fonctionnaires seldjoudides. Les Oguz manifestèrent de grands égards vis à vis de Sancar, mais le retinrent prisonnier pendant plus de trois années. Il put, finalement prendre la fuite, mais ne survécut guère à son évocation, et mourut en 1157.

LA TIRELIRE EST UN SOUTIEN



Prenez une tirelire de l'ICH BANKASI
L'année prochaine à pareille date vous aurez beaucoup d'argent.

LA BOURSE

Istanbul 22 Août 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	633.50	635.50
New-York	0.79 41	0.79 23
Paris	12.06	12.085
Milan	10.08 10	10.06
Bruxelles	4.70 46	4.696
Athènes	83.66 16	83.97 90
Genève	2.43 60	2.43 50
Sofia	63.13 33	63.00 30
Amsterdam	1.16 91	1.16 67
Prague	19.14 50	19.055
Vienne	4.19 20	4.18 34
Madrid	6.81 33	6.80
Berlin	1.97 44	1.90
Varsovie	4.22 20	4.21 13
Budapest	4.26 14	4.25 25
Bucarest	107.16 87	106.94 75
Belgrade	34.68 38	34.61 25
Yokohama	2.68 80	2.68 25
Stockholm	3.06 12	3.06 50

DEVICES (Ventes)

	Archat	Vente
Londres	629 —	635 —
New-York	123 —	126 —
Paris	165 —	168 —
Milan	190 —	196 —
Bruxelles	80 —	84 —
Athènes	21 —	23 —
Genève	815 —	820 —
Sofia	22 —	25 —
Amsterdam	82 —	84 —
Prague	84 —	92 —
Vienne	22 —	24 —
Madrid	14 —	16 —
Berlin	28 —	30 —
Varsovie	21 —	23 —
Budapest	22 —	24 —
Bucarest	13 —	16 —
Jelgrade	49 —	55 —
Yokohama	32 —	34 —
Moscou	—	—
Stockholm	31 —	33 —
Oslo	95 —	96 —
Mecidiye	—	—
Bank-note	242 —	248 —

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	85 —
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	1.80
Bomonti Necktar	9.10
Société Derkos	14.75
Sirketihayriye	15.50
Tramways	22 —
Société des Quais	10.25
Ch. de fer An. 60 % au compt.	25.85
Chemin de fer An 60 % à terme	26.70
Ciments Aslan	11.40
Dettes Turque 7,5 (I) a/c	23.25
Dettes Turque 7,5 (II)	21.80
Dettes Turque 7,5 (III)	22 —
Obligations Anatolie (I) (II)	46.80
Obligations Anatolie (III)	19.40
Tresor Turc 5 %	58.75
Tresor Turc 2 %	52 —
Ergani	97 —
Sivas-Erzurum	98.50
Emprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation a/c	46.50
Bons de Représentation a/t	46.40
B. C. R. T.	82 —

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çimili Kiosk
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste-Isène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 55

PETITE COMTESSE

par

MAX DU VEUZIT

Chapitre III

— Je ne crois pas que notre petite comtesse ait fait grand mal, en s'amusant ; il y a tant de pureté dans ses yeux.

— Inutile de la défendre ; je ne l'accuse pas.

Le ton bref du jeune homme rendit muet le vieillard.

Néanmoins, Philippe reprit son interrogatoire :

— Ses relations ?... des noms ? Ma mère n'a jamais cité un nom ?

— Si la baronne de Montavel, Mme Myette a pérégriné, avec elle, durant de longs mois, en France et à l'étranger.

— Cette baronne est jeune ?

— Non, plutôt vieille. Elle a un fils... ou un petit-fils : Robert de Montavel, un monsieur très bien. Mme la

comtesse estimait beaucoup la baronne.

— Et le fils ?

— Je crois que c'est lui qui conseillait à Mme d'Armons de demander le divorce... monsieur Philippe doit savoir que sa femme a souhaité...

— Oui, reprendre sa liberté. Et ma mère disait...

— L'année dernière.

— Il y a quelques mois... que ce jeune homme ?

— Aurait accepté avec bonheur la succession de monsieur le comte.

Philippe encaissa le coup sans qu'un muscle de son visage tressaillât.

Cependant, dans sa poitrine, son cœur soudain donnait de grands coups précipités.

— En revanche, poursuivait-il, je crois que ce n'était très élégant maintenant que je sais que ma femme est jolie, de lui offrir sa liberté.

Chapitre IV

Quand le comte fut parti, le vieux serviteur revint songeur au château.

Il avait la vague intuition que les choses n'iraient pas au gré de ses desirs, à moins que lui-même ne s'en mêlât.

Carolin donna l'ordre au chauffeur de préparer l'auto pour le conduire chez l'oncle de Philippe.

Arrivé à Louvigny, il s'informa de la petite comtesse.

— Mme d'Armons est dans la serre, à choisir des fleurs, lui répondit Laurent, le valet de chambre, qui était accouru au bruit du klaxon de l'auto.

— Tiens ! Carolin ! Que faites-vous ici ?

— J'arrive à l'instant, madame la comtesse.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne va pas à Louvigny ?

— Tout va bien, sauf que madame la comtesse est partie sans donner des ordres.

— Des ordres ? pourquoi faire ?

— Dame ! pour continuer la vie au château... ou bien... pour le fermer et renvoyer les bouches inutiles.

— Le comte d'Armons prendra les décisions nécessaires.

— C'est qui ? est parti ce matin, en ne disant rien à ce sujet.

— Comment, parti ? Et où est-il allé ?

— Je ne sais rien ! Mais M. le comte a parlé de s'expatrier pour toujours !

— Comment ! Philippe comptait repartir pour toujours sans qu'il y eût entre nous la moindre explication... Décidément, je suis affligée d'un singulier malheur... après tant de mauvais procédés vis à vis de moi ?

«Elle compte s'éloigner pour toujours, dites-vous ?

« Mais pourquoi ce cruel départ ? Je pensais qu'il allait demeurer quelque temps à Louvigny...

— Je le pensais aussi, murmura le vieillard, comme s'il n'osait en dire davantage.

Son attitude inquiéta Myette qui l'interrogea comme il le désirait.

— Personne n'est venu voir le comte hier, après mon départ ?

— Non, M. Philippe a rendu visite à la tombe de sa mère, puis à la chambre de cette pauvre dame. Les photos de la famille l'ont rendu songeur et le soir, au dîner, monsieur manquait d'entrain... surtout quand il a su que madame était sa femme... il paraît qu'il n'avait pas reconnu madame... que madame me pardonne... je dis tout ça, je ne devrais peut-être pas ?